

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE.

—
SÉANCE DU 14 MARS 1856.

PRÉSIDENTICE DE M. DE SCHOENEFELD, VICE-PRÉSIDENT.

M. de Schœnefeld, en prenant place au fauteuil, présente les excuses de M. Passy, président de la Société, empêché de se rendre à la séance.

M. Duchartre, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 22 février, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. CRETAINÉ (Alexis), interne en pharmacie, quai de Béthune, 26, à Paris, présenté par MM. L. Soubeiran et Comar.

GUIART, pharmacien en chef à l'hôpital de la Pitié, à Paris, présenté par MM. Chatin et Fermond.

M. le Président annonce en outre quatre nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

1^o Par M. Duchartre :

Expériences sur la végétation des plantes épiphytes, et conséquences qui en découlent relativement à la culture de ces plantes. Paris, 1856.

2^o Par M. Léon Soubeiran :

Mémoire tendant à faire admettre au nombre des vérités démontrées la théorie de Lahire sur l'origine et la direction des fibres ligneuses dans les végétaux, par Poiteau, 1831.

Essai sur la nature des substances connues sous le nom de gommés-résines, par J. Pelletier, 1812.

3^o De la part de M. Timbal-Lagrave, de Toulouse :

Note sur le Ranunculus tuberosus, Lap.

4° De la part de M. Kleinholt :

Causes et caractères de l'altération des pommes de terre, moyens de les préserver de la maladie, 1856.

5° En échange du Bulletin de la Société :

Bulletin de la Société industrielle d'Angers, 1850 à 1853.

Congrès scientifique de France, 2 vol.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, t. III, nos 1 et 2 ; et Rapport de l'année 1855.

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris, numéro de janvier 1856.

L'Institut, février et mars 1856, trois numéros.

M. Duchartre fait hommage à la Société de sa notice intitulée : *Expériences sur la végétation des plantes épiphytes.*

M. J. Gay fait à la Société une communication intitulée : *Revue du genre Asphodelus et des genres voisins* (1).

A l'occasion de cette communication, dans laquelle M. Gay a dit quelques mots sur la végétation de l'*Agave americana*, M. Balansa fait remarquer que cette plante, qu'il a pu observer fréquemment en Algérie, meurt inévitablement après sa floraison. Le pied qui fleurit est ordinairement, avant le développement de sa hampe florifère, entouré de rejets, qui le remplacent après sa mort.

M. Cosson confirme ce fait. L'*Agave* se perpétue par des rejets qui naissent à l'aisselle des feuilles. Dans les baies d'*Agave* on arrache les pieds qui ont fleuri, et qui, dans aucun cas, ne peuvent continuer à vivre.

M. Germain de Saint-Pierre ajoute qu'il en est de même chez toutes les monocotylédones vivaces. Lorsque la plante-mère meurt, elle est remplacée par des rhizomes sortis de l'aisselle des feuilles, et terminés chacun par un bourgeon. Il cite comme exemple l'*Asphodelus luteus*.

M. de Schœnefeld rappelle que le mode de végétation des *Semprevivum* a la plus grande analogie avec celui de l'*Agave americana*.

M. de la Perraudière a vu, aux îles Canaries, l'*Eonium caespitosum* présenter des faits semblables.

M. Balansa est d'avis que les plantes monocarpiques sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit généralement. Il a vu souvent aussi

(1) Cette communication devant être reproduite plus tard par M. Gay, avec de nouveaux développements, son insertion dans le Bulletin est ajournée.

des rameaux qui sont réellement monocarpiques, et que pourtant on regarde parfois comme stériles, parce qu'ils ne fleurissent qu'après plusieurs années. Il a constaté entr'autres ce fait sur plusieurs Euphorbes.

M. Léon Soubeiran donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de M. Orphanidès :

Athènes, 4/13 janvier 1856.

Mon cher camarade en Linnæus,

.....De la réponse que je recevrai d'Allemagne, dépend en grande partie mon prochain voyage, et, si je pars pour l'Asie Mineure, soyez sûr que vous aurez une notice exacte sur le *styrax* et sur les autres objets de matière médicale du pays. Pour le moment je puis vous assurer d'une erreur de M. le professeur Guibourt. Le *styrax* liquide n'est pas le produit de l'arbrisseau *Styrax officinale*, mais provient d'un *Liquidambar* qui croit dans l'Asie Mineure, vis-à-vis de Rhodes. Cela résulte d'un échantillon que l'on m'a apporté, mais en trop mauvais état pour pouvoir en déterminer l'espèce. Peut-être ce *Liquidambar* est-il nouveau, puisqu'il n'a jamais été cité dans le monde scientifique ? Un malheureux accident a fait périr les échantillons qu'on nous envoyait cette année ; mais j'espère plus tard les avoir moi-même. De l'étude que j'en ai faite et de celle qu'en a faite de son côté M. Crinos, pharmacien distingué d'Athènes, et élève de monsieur votre père, nous croyons que le texte de Dioscoride au sujet du *Styrax* doit être corrigé. Mais je reviendrai plus tard sur ce point et sur plusieurs autres analogues. J'ai vu par expérience combien le conseil que notre maître Adrien de Jussieu me donnait, est vraiment infaillible. Il me dit un jour : « En fait de plantes des anciens, il ne faut pas prendre en considération ce que les savants d'Europe en ont dit, mais il faut étudier les plantes de votre pays, les ouvrages des anciens, consulter les traditions des peuples, et leurs préjugés même, réfléchir mûrement, et au bout de dix ans, communiquer le résultat de vos études aux corps savants. De cette manière, je suis assuré qu'un Grec, résidant dans son pays, peut nous éclairer sur une foule de questions insolubles encore, à cause de l'obscurité qui règne sur le texte et les descriptions des anciens auteurs. » Paroles dignes d'un Jussieu et conseil plein de sens, que j'ai toujours présent à l'esprit depuis six ans, et dont je commence à goûter le fruit.

Tout à vous, G.-Th. ORPHANIDÈS.

M. Balansa fait observer qu'il n'y a pas de *Liquidambar* en Asie-mineure. Dans le Taurus, le *Styrax* est très commun, mais M. Balansa n'a pas appris qu'on employât dans le pays même la substance qui en

provient. Néanmoins, il a vu ses guides faire des incisions au pied des arbres et en obtenir ainsi un suc résineux.

M. Soubeiran ajoute que M. Della Sudda l'a assuré que la substance connue en pharmacie sous le nom de *styrax* ne provient pas d'une espèce du genre qui porte ce nom.

M. François Lenormant présente à la Société des empreintes de médailles antiques trouvées en Sicile, et fait à ce sujet la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES REPRÉSENTATIONS ANTIQUES DU *CHAMÆROPS HUMILIS*,
par M. FRANÇOIS LENORMANT.

Il est peu de pays en Europe dont la flore ait autant changé depuis l'antiquité que celle de la Sicile. La plupart des plantes qui donnent un aspect si original et si frappant aux paysages de cette contrée viennent d'Amérique ou d'autres pays inconnus des anciens et sont d'une introduction comparativement très récente. Seul le *Chamærops humilis* remonte à l'antiquité.

En voyant la plaine de Sélinonte couverte de palmiers nains, on ne pouvait s'empêcher de supposer que c'était à cette circonstance que Virgile, si exact dans ses descriptions, faisait allusion dans le vers :

Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus (1),

et que Silius Italicus avait dû être frappé de la même observation quand il écrivait,

. palmisque arbusta Selinus (2).

Le *Chamærops humilis* était du reste parfaitement décrit, sous le nom de χαμαιρριφές φόνιξ, par Théophraste (3) qui disait : Il pousse abondamment en Crète et encore plus en Sicile, « πολλοὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Κρήτῃ γίνονται καὶ ἔτι μᾶλλον ἐν τῇ Σικελίᾳ (4). » On devait donc s'attendre à trouver quelques représentations du palmier nain sur des monuments d'origine sicilienne.

C'est à Sestini qu'appartient l'honneur d'avoir reconnu le premier la figure de cet arbre sur une curieuse monnaie d'argent de Camarina, dont

(1) *Æn.*, III, v. 705.

(2) XIV, v. 199.

(3) *Hist. plant.*, II, 6, 11. — Pline (*Hist. nat.*, XIII, 9) s'est borné à traduire le passage de Théophraste.

(4) Dioscoride (*Mat. med.*, I, 149) mentionne aussi le *Chamærops* sous le nom de χαμαιρριφές φόνιξ.